

L'Étincelle



PSA Poissy

Lundi 23 mai 2016

Pour la construction d'un parti des travailleurs communiste et révolutionnaire

Mobilisation contre la loi travail :

Où en sommes-nous ?

Depuis deux mois et demi, la colère s'exprime contre cette loi travail qui vise à légaliser tous les chantages patronaux. Sept journées de grève et de manifestations interprofessionnelles ont déjà mobilisé de nombreux travailleurs et jeunes. Alors que les médias répétaient que la mobilisation était sur le déclin, les manifestations de jeudi dernier, 19 mai, leur ont asséné un démenti en rassemblant plus de monde que les deux journées précédentes.

La grève, enfin ?

Mais pourra-t-on faire reculer le gouvernement en poursuivant cette stratégie de manifestations espacées ? Durant deux mois, la mobilisation a été rythmée par la jeunesse étudiante et lycéenne, qui a bousculé le calendrier syndical en proposant des manifestations intermédiaires. Les jeunes ont d'ailleurs eu le réflexe, via leurs comités de mobilisation ou leurs coordinations, d'organiser des rencontres avec les salariés de différents secteurs, mobilisés ou non. Les Nuit Debout ont été l'occasion de poursuivre ces initiatives. Mais à présent, il revient aux travailleurs d'impulser une nouvelle dynamique par la seule arme que craignent vraiment gouvernements et patronats : la grève.

Il faut dépasser la stratégie perdante des directions syndicales

« Grève générale ! » scande-on dans les cortèges depuis le 9 mars. Pourtant, les directions syndicales n'ont rien fait pour la construire. Dans les secteurs les plus mobilisés, comme à la SNCF, elles n'ont eu de cesse de repousser l'échéance d'une grève reconductible. Elles ont tenté d'isoler les cheminots par des journées de grèves distinctes de celles des autres salariés, comme si le « décret socle » contre lequel se battent également les cheminots n'était pas l'avatar de la loi travail pour le rail !

Actuellement, la CGT propose aux cheminots des grèves de 48 heures, les mercredis et jeudis : après les grèves « carrées », on passe aux grèves « rectangles » ! Pourtant, la plupart des cheminots ont bien compris que seule la grève jusqu'au retrait de la loi travail et du décret-socle pourra garantir le maintien de leurs conditions de travail. Dans plusieurs gares, à Paris, Tours ou Grenoble, ils ont décidé par eux-mêmes, dans les assemblées générales, qu'il était temps de s'y mettre vraiment et ils reconduisent la grève depuis le 18 mai.

Le moment est d'autant plus venu de démarrer la grève que plusieurs secteurs sont entrés en lutte : cheminots, routiers, raffineries... et que d'autres pourraient s'y joindre si la grève se concrétise.

Les fausses promesses du gouvernement

Le gouvernement tente de duper les routiers en promettant que leur convention collective, régissant le paiement des heures supplémentaires, ne sera pas revue, tout comme les conducteurs de la Sncf s'étaient vu promettre le maintien de leurs jours de repos. Mais ces promesses n'engagent que ceux qui y croient. Il s'agit surtout de tentatives de division pour mieux s'attaquer aux uns et aux autres le moment venu. D'autant que la loi travail prévoit justement de remettre en cause tous les cinq ans les quelques garanties laissées dans les conventions collectives.

La mobilisation contre la loi travail est donc à un tournant. Le recours au 49.3 a montré qu'il n'y a rien à attendre du parlement et son simulacre de démocratie. La tâche de ceux qui veulent faire reculer le gouvernement est de construire la grève. Dans les secteurs mobilisés, en s'organisant et en décidant collectivement dans des assemblées générales. Dans les autres secteurs en discutant le plus largement possible de cette perspective avec les collègues. Partout, en établissant des liens entre entreprises et secteurs et en participant largement aux grèves et manifestations, à commencer par celle de jeudi 26 mai.

Ce n'est qu'en construisant la grève à la base que nous pourrons gagner contre la loi travail et toutes les attaques sectorielles.

**Manifestation Jeudi 26 mai à Paris :
14h Bastille (vers Nation)**

Ça passe ou ça casse

2016 : La direction remet le couvert avec un 2^e « Nouveau Contrat Social », l'accord compétitivité maison. L'entreprise « revenue dans la course » (« *back in the race* ») doit « accélérer pour doubler » (« *push to pass* »). Un vrai poète ce Tavares. Pour le moment, la seule chose qui a « doublé » c'est son salaire.

Dire au revoir à nos week-ends... ou se battre !

PSA voudrait imposer un samedi après-midi obligatoire par mois dans les usines ! Les séances du samedi matin et leur cortège de pressions nous faisaient déjà vomir... maintenant l'après-midi ! Ça ferait encore une séance supplémentaire par mois pour la direction.

Notre travail ne leur suffit pas. Ils veulent bouffer aussi nos vies, notre famille et nos amis, en nous laissant seulement l'exploitation à PSA... pour engraisser des parasites sociaux.

Leur objectif : ne plus nous payer les heures sup

La direction voudrait faire passer le compteur de modulation de -5/+5 jours à -15/+15. En clair, il faudra faire 15 samedis gratuits (4 mois !) pour se voir payer la majoration de 25 %. Si la loi Travail passe, il suffira d'un accord local pour qu'elle tombe à 10 %. PSA n'aura aucun mal à trouver des syndicats complaisants pour céder au chantage, si on ne montre pas notre colère dès maintenant.

À chaque arrêt de chaîne : retenue sur salaire ?

Toujours sur la modulation, la direction laisse entendre qu'elle voudrait introduire un système de H- « à l'heure ». En cas de panne ou d'arrêt de chaîne, elle se réserverait le droit de provisionner le temps d'arrêt dans les compteurs, pour ne pas les payer.

Tu es au boulot, le temps de la réparation... mais c'est toi qui te payes toi-même sur ton compteur, qui se videra perpétuellement et qu'il faudra renflouer en permanence à coup d'heures sup gratuites !

Et p'is quoi encore ?

La direction voudrait profiter du nouvel « accord » pour sucrer des congés d'annualisation des collègues de plus de 50 ans, mais aussi pour diminuer encore une fois l'ACCAC (la compensation de perte de salaire lors du passage de nuit en journée). Ça tomberait bien pour PSA, puisqu'à Poissy, l'équipe de nuit est menacée. Ceux l'équipe C devraient donc renoncer à toute compensation de salaire au moment où les chantages se multiplieront pour négocier leur passage en journée.

La porte ouverte à toutes les fenêtres

Certains pensent que le Nouveau Contrat Social a permis de sauver des emplois ? C'est le chantage de la direction : signez l'accord ou je vous licencie tous. Mais depuis que le 1^{er} NCS en 2013, plus de 17 000 emplois ont été supprimés. Le NCS1 a ouvert les portes au NCS2. On se demande bien comment la flexibilité pourrait « créer de l'emploi » puisque rendre un ouvrier flexible permet juste de ne pas en embaucher un autre.

NCS 2 + Loi Travail = débrayages

Au Montage B2, MV2 et MV3 équipe 22, vendredi 20 dernier, 35 ouvriers, se sont rassemblés sur le temps de pause pour protester contre les nouveaux accords compétitivité et contre la loi Travail.

À PSA Saint-Ouen, la réaction a été immédiate, avec un débrayage de 16 ouvriers sur 60 dans la nuit du 19 au 20 mai. L'après-midi du 19, une quinzaine de salariés de l'équipe A s'était déjà mise en grève pour participer à la manifestation contre la loi Travail.

Vouloir imposer un nouvel accord compétitivité, après plus deux mois de mobilisation contre la loi Travail : une provocation qui pourrait se payer cher.

Lundi et mercredi : double peine

H+ lundi et mercredi soir pour la 12, tout ça pour rattraper les arrêts de chaînes et autres pannes dont la direction est responsable. Une heure c'est 40 voitures et la direction nous en fait produire régulièrement 10 de plus par jour. Avec ces heures supplémentaires elle nous fait donc payer deux fois ses propres fautes.

Magazine TV de la précarité

On ne peut que vous conseiller le reportage d'*Envoyé spécial* du mardi 12 mai sur la généralisation de l'intérim dans l'automobile. 45 % des travailleurs seraient intérimaires dans les usines du groupe PSA. « *Au montage, à Sochaux, les intérimaires représentent même 70 % de l'effectif* ».

PSA prétend qu'il n'y a pas de postes pour eux ? 3 millions de chômeurs, une précarité qui se généralise, soutenue par une loi Travail, c'est révoltant !

« Les cons ça ose tout... » (Les tontons flingueurs)

Qui a dit : « *Je suis le plus syndicaliste de tous les syndicalistes, car dès le moment où j'arrive à mon bureau tôt le matin, ma préoccupation est de préserver l'entreprise et ses employés* » ? Réponse : notre chef, le roi des circuits : Carlos Tavares !

Bientôt il prétendra que c'est nous qui lui avons imposé des milliers de suppressions de postes parce qu'on a les yeux rivés sur le cours de bourse dès qu'on entre au vestiaire...

Pour que les mal-aimés se fassent aimer

Mercredi dernier des policiers rassemblés place de la République à Paris (en fait pas très nombreux) se sont plaints d'être mal aimés de ces manifestants qu'ils matraquent et gazent sur ordre du ministère pour faire passer en force la loi Travail.

Qu'ils se rassurent : les manifestants comprennent trop bien qu'ils protestent contre toutes ces heures supplémentaires imposées. Une solution très efficace pour se faire aimer : manifester non pas contre, mais en soutien à la jeunesse et aux salariés, et du coup, en laissant leurs déguisements de Robocops au musée.

Merci à tous !

La collecte pour le bulletin L'Étincelle a recueilli 130 €, de quoi faire encore bien des étincelles !